

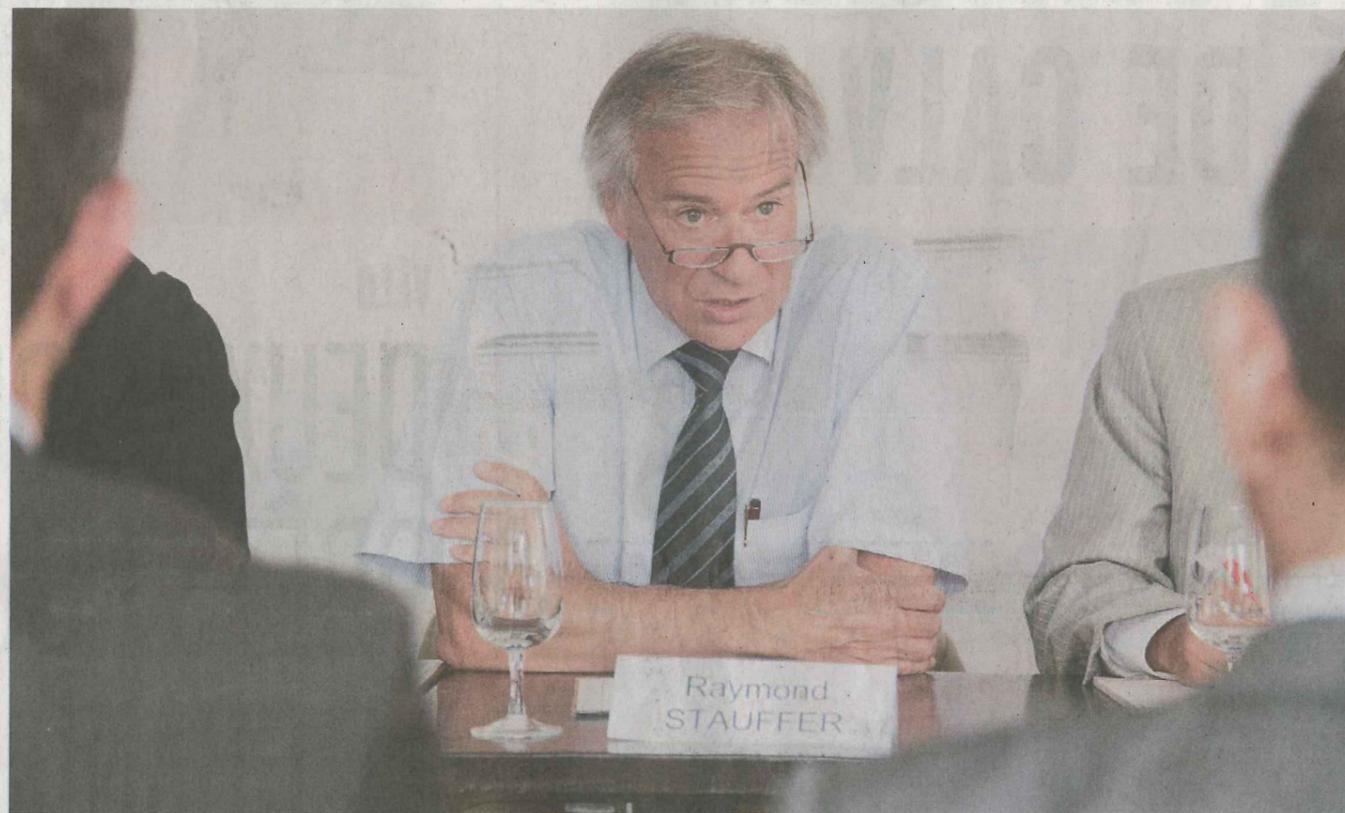
Les industriels changeant de boss

LA CHAUX-DE-FONDS A la tête de l'Association industrielle et patronale durant 14 ans, Raymond Stauffer a mené des chantiers fédérateurs pour des patrons en pleine révolution culturelle. Il rend son tablier.

PAR LUC-OLIVIER.ERARD@ARCINFO.CH

« La région doit se battre contre le reste du monde plutôt que se déchirer ». Raymond Stauffer en est convaincu, l'industrie neuchâteloise a besoin d'une révolution culturelle. Président de l'Association industrielle et patronale (AIP), Raymond Stauffer a œuvré 14 ans durant à solidifier le tissu industriel de l'Arc jurassien. Mercredi, il passera le témoin à Philippe Lebet (voir ci-contre).

Raymond Stauffer est connu pour avoir remis Tornos sur les rails au milieu des années 2000. Il est désormais l'actionnaire majoritaire de Ciposa, actif dans le micro-assemblage de précision. Il est aussi vice-président de l'incubateur de start-up Neode; il participe à la gestion des «hôtels à entreprises» Innoparc; il œuvre à la Faji, Fondation Arc jurassien industrie, ciment des PME de la précision qui organise notamment le salon industriel Siams de Moutier; enfin, il est un pilier du Centre d'apprentissage de l'Arc jurassien destiné aux jeunes qui se forment en entreprise dans les métiers de la précision. L'AIP se bat pour «l'amélioration des conditions-cadres» de l'économie neuchâteloise aux côtés de la Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie. Mais elle sert surtout de guide dans la révolution qui agite les fabricants de l'Arc jurassien. A l'heure de passer la main, Raymond Stauffer pro-



Raymond Stauffer lors de la campagne en faveur du Transrun en 2012. ARCHIVES DAVID MARCHON

pose la poursuite de quelques pistes pour stimuler l'industrie neuchâteloise.

Lier start-up et PME

Les PME doivent apprendre à collaborer pour «créer des réseaux de compétences» et se défendre ensemble face à la concurrence internationale.

«Les industries du medtech n'ont pas été attirées dans la région par les compétences d'une

seule entreprise, mais par le savoir-faire de la région», explique Raymond Stauffer.

Ainsi, il souhaiterait voir les start-up mieux travailler avec les PME: «des premières ont souvent des bonnes idées mais pêchent dans la gestion. Les secondes, elles, ne savent pas comment innover.» Le projet PM-Up est désormais sur les rails à l'AIP: il vise à proposer à des start-up de s'adosser à des PME établies.

«Faire croître une entreprise de zéro à 5 emplois, c'est un travail énorme. Mais faire passer une PME de 20 à 25 employés, c'est beaucoup plus facile. En termes d'emploi, l'impact est le même», parie l'industriel.

Mutualiser les tâches non stratégiques

Autre problème: la difficulté de gérer les petites entreprises dans l'environnement très

changeant de la digitalisation. Ressources humaines, informatiques... «Un patron qui n'est pas avec ses clients, ses produits et ses marchés perd son temps. Choisir un logiciel de gestion ou gérer les ressources humaines, ça devrait pouvoir être mutualisé».

Echanger les salariés

Autre rêve de Raymond Stauffer, mieux absorber les chocs

Philippe Lebet à la tête de l'AIP



Philippe Lebet devrait prendre la tête de l'AIP. Il est le patron et propriétaire de Schweizer Développement, entreprise créée en 1869 et active dans le packaging pour l'horlogerie. Elle occupe une soixantaine de personnes au Locle dans le développement et la production, tandis que certains composants sont produits dans une filiale en Asie occupant une quarantaine de personnes.

conjuncturels, dont les effets ne sont souvent pas synchronisés dans l'ensemble de l'industrie. «Les entreprises qui ont moins de travail devraient pouvoir prêter leurs employés à celles qui vont bien. En période de reprise aussi. Car ces jours, certaines entreprises ne travaillent pas à plein régime car les sous-traitants ne peuvent pas livrer assez vite».